



# Sur quoi cela repose

Une base de données de corridors instrumentée, trois méthodes qui s'enchaînent, et ce qu'elles refusent de prétendre.

I

# Le socle

Avant la méthode, la base. Ce que nous avons recensé, d'où cela vient, et ce que nous en dérivons.



**Nous ne produisons pas des notes à partir de la presse.  
Nous interrogeons une base de corridors que nous tenons.**

Chaque analyse part d'objets recensés, sourcés et versionnés, pas d'une recherche recommencée à chaque dossier. C'est ce qui rend deux corridors comparables — la même grille, appliquée de la même façon —, ce qui permet de suivre une évolution, et de répondre le lendemain à la question posée la veille.

# L'ordre de grandeur

---

334

## OBJETS RECENSÉS

Détroits, canaux, ports, points de passage terrestres, câbles, infrastructures énergétiques et numériques.

---

330

## SOURCES AU REGISTRE

Chacune porte son niveau de fiabilité et son régime de licence : usage, extraction, stockage.

---

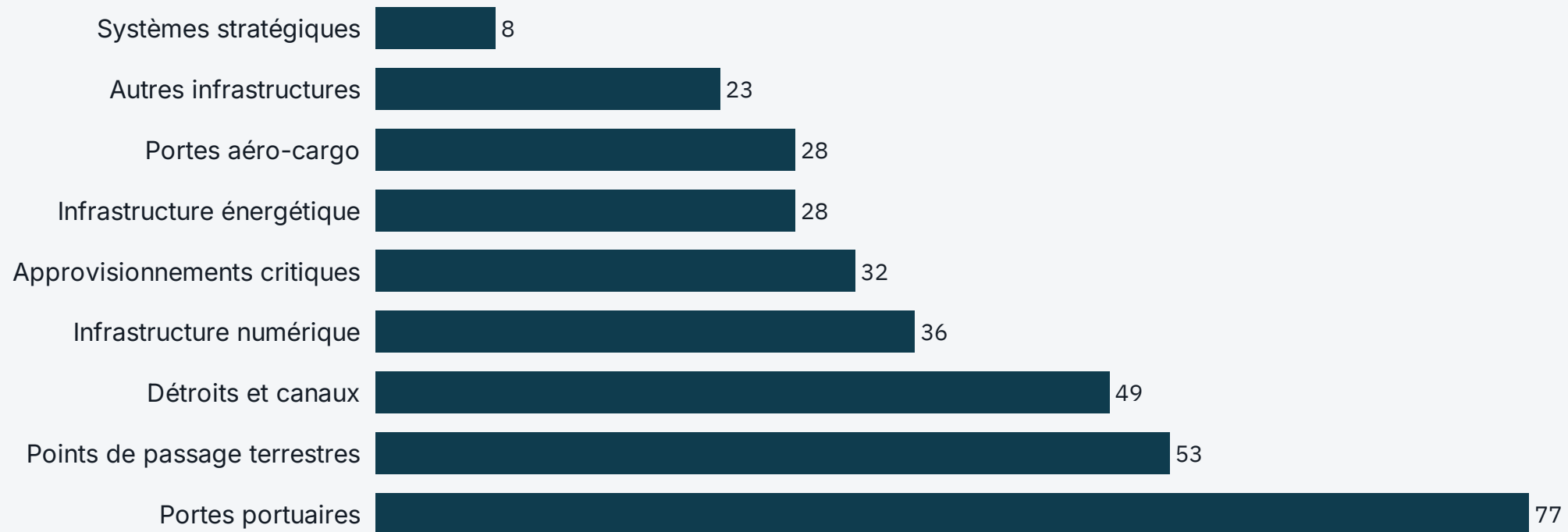
15

## MOTEURS DÉRIVÉS

CVI, contrôle, corroboration, résilience, réseau, arme-abilité, pression événementielle, perte commerciale exposée...

*Recensé n'est pas validé : la promotion d'un objet en priorité P0 exige des preuves sourcées et une validation humaine. 30 objets y sont aujourd'hui. Ce chiffre est celui du corpus instruit — la base sert par ailleurs 2 239 objets, dont l'essentiel n'a reçu aucun traitement analytique.*

# Ce que « corridor » recouvre réellement



*Un corridor n'est pas une route maritime. Les trois quarts du corpus ne sont pas des détroits — ce sont des ports, des passages terrestres, des câbles et des installations énergétiques.*

# La provenance est une contrainte, pas une annexe

Chaque source entre au registre avec son niveau de fiabilité et son régime de licence. Une source dont la licence interdit l'extraction est mise en quarantaine par le chargeur : elle n'entre pas dans la base, elle ne se retrouve pas dans un livrable par inadvertance.

Le canonique et le dérivé sont séparés jusque dans les droits de la base : les moteurs analytiques tournent sous un rôle en lecture seule sur les données canoniques. Une analyse ne peut pas, structurellement, réécrire le fait dont elle part.

Le corpus n'est pas figé : chaque changement de schéma est une migration versionnée, et chaque décision d'architecture est écrite avant d'être appliquée.

DISCIPLINE

|                                  |       |
|----------------------------------|-------|
| Sources au registre              | 330   |
| Moteurs dérivés                  | 15    |
| Décisions d'architecture écrites | 126   |
| Migrations versionnées           | 92    |
| Contrat de lecture épinglé       | 4.0.0 |

*Ce n'est pas de la rigueur affichée : c'est ce qui rend une affirmation réfutable six mois plus tard. L'interface de lecture elle-même est un contrat versionné, épinglé chez le consommateur : une rupture est détectée à la compilation, des deux côtés, jamais en production.*

# Ce que la base calcule d'elle-même

- ◇ Contrôle et arme-abilité : qui tient un nœud, et jusqu'où ce pouvoir est instrumentalisable.
- ◇ Corroboration : combien de sources indépendantes soutiennent une affirmation, et lesquelles la contredisent.
- ◇ Résilience et réseau : ce qui tombe en second si le premier nœud cède, et par quel chemin.
- ◇ Perte commerciale exposée : l'ordre de grandeur du flux réellement en jeu, pas le volume total du corridor.
- ◇ Pression événementielle : l'écart entre l'activité observée et sa ligne de base.

# Ce qui bouge, et comment nous le laissons entrer

- ◇ Agrégation de presse par corridor, avec détection des pics d'attention médiatique.
- ◇ Flux GDELT brut pour la couverture événementielle mondiale.
- ◇ Consensus de marchés prédictifs, rattaché à un corridor par un juge LLM, puis planché à deux marchés minimum.
- ◇ Une porte robots.txt sur toute collecte : ce que l'éditeur refuse, nous ne le prenons pas.

*Le plancher de cardinalité est récent et il coûte : il a retiré son bloc de consensus à Panama, notre corridor le plus visible. Un signal adossé à un seul marché n'est pas un consensus, même quand il arrange.*

II

# Mesurer

Le CVI : huit dimensions pour qualifier la vulnérabilité d'un corridor, et une règle dure sur les scores.

# Huit dimensions, et la question que chacune pose

**01 Exposition**

Quels flux dépendent du corridor ?

**02 Concentration**

Existe-t-il des alternatives crédibles ?

**03 Menace**

Quels acteurs/événements peuvent perturber ?

**04 Capacité de perturbation**

Ces acteurs ont-ils les moyens réels de perturber ?

**05 Résilience**

Combien de temps pour contourner/réparer/absorber ?

**06 Coût de contournement**

Quel coût économique, logistique, assurantiel ou politique ?

**07 Gouvernance**

Qui peut sécuriser/coordonner/stabiliser ?

**08 Incertitude**

Que ne sait-on pas, avec quel niveau de confiance ?

# Ce que l'échelle vous donne, niveau par niveau

- ◇ Public et Basic — un diagnostic qualitatif, bas → critique : de quoi situer un corridor et le comparer à un autre.
  - ◇ Standard — un score 0–5 par dimension : de quoi voir OÙ se loge la vulnérabilité, et donc sur quoi agir.
  - ◇ Premium — un score agrégé 0–100 pondéré pour le contexte du client. La condition n'est pas remplie à ce jour : tant que la pondération n'est pas documentée et publiée, l'agrégat n'est pas calculé, et le moteur ne le sert pas.
  - ◇ À tous les niveaux, chaque score affiche ses sources, sa date, son niveau de confiance et ses incertitudes.
- Pas de score global 0–100 sans documentation méthodologique publiée.
  - Pas de probabilité de rupture : nous n'en produisons pas.
  - Aucune valeur navigationnelle ni juridique dans la géométrie des cartes.
  - Au 2026-08-21 : les 334 corridors instruits occupent les quatre bandes (127 / 137 / 65 / 5) — la base discriminait sur UNE bande six semaines plus tôt. Elle distingue mieux parce qu'elle affirme moins : la dimension concentration a été retirée des objets sans étude de substitution, et 275 corridors sur 334 ne portent plus que deux dimensions.

*Un indice qui ne dit pas ses limites n'est pas un indice, c'est une opinion chiffrée — et l'état de la base est une de ces limites.*

III

# Révéler

HDDE : un entretien guidé qui remonte du fournisseur déclaré jusqu'au nœud qui contraint réellement.



## **Le fournisseur qu'une entreprise déclare est presque toujours le mauvais objet d'analyse.**

HDDE part de l'acteur visible et remonte : quelle est la nature réelle de la dépendance, quel flux est en jeu, qui peut le bloquer, et à quelle vitesse une rupture atteint le client. L'entretien est guidé parce que la dépendance cachée ne se déclare pas spontanément — elle se déduit.

# L'entretien, en onze temps

**01**    **Cadrage du cas**

Périmètre, acteur visible de départ, question de décision.

**02**    **Acteur critique visible**

Le fournisseur, l'organe ou le point de passage déclaré.

**03**    **Nature de la dépendance**

Contractuelle, technique, financière, réglementaire ?

**04**    **Flux critique**

Le flux physique, informationnel ou financier réellement en jeu.

**05**    **Substitution réelle**

Une alternative crédible existe-t-elle, à quel coût, en quel délai ?

**06**    **Dépendances cachées**

Fournisseurs de second rang, juridictions, nœuds invisibles.

**07**    **Contrôle et nuisance**

Gatekeepers, régulateurs, assureurs, acteurs de perturbation.

**08**    **Temporalité d'impact**

À quelle vitesse une rupture se propage jusqu'au client.

**09**    **Seuils de décision**

Les niveaux à partir desquels préparer, agir ou escalader.

**10**    **Red team**

Mise à l'épreuve contradictoire du diagnostic avant conclusion.

**11**    **Synthèse**

Packet de diagnostic traçable, source par source.

# Neuf dimensions de diagnostic, notées 0–5

**01 Dépendance à l'acteur visible**

À quel point l'entreprise dépend-elle de l'acteur déclaré ?

**02 Dépendance cachée**

Quelle exposition passe par des nœuds non visibles en amont ?

**03 Faiblesse de substitution**

Le remplacement est-il crédible, rapide, soutenable ?

**04 Exposition juridictionnelle**

Quelles juridictions peuvent contraindre ou bloquer le flux ?

**05 Criticité du flux**

Une rupture met-elle en jeu l'activité elle-même ?

**06 Pression temporelle**

Combien de temps avant que l'impact atteigne le client ?

**07 Pression des gatekeepers**

Quel pouvoir de contrôle ou de nuisance des intermédiaires ?

**08 Qualité de preuve**

Le diagnostic repose-t-il sur des preuves fiables et validées ?

**09 Préparation décisionnelle**

L'entreprise est-elle prête à décider face à cette exposition ?

# L'échelle de preuve, et ce qu'elle refuse



# Ce qui sort de l'entretien

- ◇ Un packet de diagnostic versionné, avec le hash du pack méthodologique qui l'a produit.
- ◇ Une matrice de dépendance et de contrôle : qui tient quoi, et par quel levier.
- ◇ Une couche d'action légère : ce qui est faisable maintenant, à quel coût, avec quel effet.
- ◇ Un diff entre deux versions : ce qui a changé depuis le dernier entretien, et pourquoi.
- ◇ Des exports FR et EN, et le JSON canonique du packet.

IV

# Arbitrer

VERDICT : sept temps, sept critères pondérés, quatre issues — et une condition d'arrêt obligatoire.

# Sept temps, et le garde-fou de chacun

**V** **Voir la situation réelle**

La situation est posée sans la réponse.

**E** **Évaluer les forces externes**

Pas de PESTEL encyclopédique.

**R** **Révéler position, contraintes et asymétries**  
Une force sans preuve devient une hypothèse.

**D** **Définir les options décisionnelles**  
Alternative minimale et opposée/non-action obligatoires.

**I** **Interroger hypothèses, preuves et biais**

Preuve et contre-argument explicités.

**C** **Comparer par score, risques et vetos**

Le score n'est pas la décision ; les vetos sont vérifiés.

**T** **Trancher, tester ou différer**  
Condition d'arrêt obligatoire.

# Sept critères pondérés sur cent

|                        |             |    |                                                    |
|------------------------|-------------|----|----------------------------------------------------|
| Valeur stratégique     | <div></div> | 20 | L'option améliore-t-elle réellement la situation ? |
| Adéquation au contexte | <div></div> | 15 | Résiste-t-elle aux forces externes ?               |
| Capacité réelle        | <div></div> | 15 | Avons-nous vraiment les moyens d'exécuter ?        |
| Viabilité systémique   | <div></div> | 15 | Peut-elle fonctionner comme un système réel ?      |
| Risque net             | <div></div> | 15 | Le risque est-il acceptable au regard du gain ?    |
| Niveau de preuve       | <div></div> | 10 | Repose-t-elle sur des preuves solides ?            |
| Optionalité            | <div></div> | 10 | Ouvre-t-elle plus de portes qu'elle n'en ferme ?   |

La pondération est affichée avant l'évaluation, pas ajustée après. Un poids que l'on découvre à la fin est un résultat déguisé en méthode.

# Quatre issues, et la bande de score qui y mène

## ≥ 80 FAIRE

Engager. Preuve  $\geq 4$ , aucun veto, validation humaine.

## 60–79 TESTER

Engager un test falsifiable, borné, avec sa condition d'arrêt.

## 40–59 DIFFÉRER

La preuve manque ou le contexte n'est pas mûr. On fixe la date de revue.

## 0–39 ABANDONNER

L'option ne tient pas. On l'écrit, pour ne pas la reprendre dans six mois.

# Ce qui écrase le score

- ◇ Vetos durs, audités séparément : un score élevé ne survit pas à une impossibilité réglementaire, financière ou capacitaire.
  - ◇ Ajustements explicites et bornés, appliqués comme des pénalités raisonnées, jamais comme un arrondi.
  - ◇ Trois options minimum, dont une alternative minimale et l'opposée ou la non-action.
  - ◇ Condition d'arrêt obligatoire : à quoi reconnaît-on que la décision était mauvaise, et à quelle date on regarde.
- Aucune option n'est retenue sur le seul score.
  - Aucune conclusion n'est rendue sans passage en red team contradictoire.
  - Aucune décision n'est prise par le modèle : la validation est humaine et nominative.



**Le score n'est pas la décision. Il est ce sur quoi la décision devra s'expliquer.**

VERDICT ne produit pas un arbitrage automatique : il produit un arbitrage argumenté, avec ses hypothèses, ses preuves, ses contradictions et sa date de revue. La responsabilité reste entière, et c'est le but.

V

# Dérouler

La méthode appliquée à Malacca, sur sources publiques. Une illustration, pas un diagnostic publié.

# Le corridor, et ce qui y circule vraiment

Malacca n'est pas une route, c'est un rétrécissement. Le passage contraignant est le chenal de Phillips, quelques kilomètres devant Singapour — et c'est là que se concentre tout ce qui suit.

Le premier travail n'est pas d'estimer un risque, c'est d'établir ce qui passe. Volume de brut, part destinée à un seul importateur, nombre de transits, débit conteneurisé du hub adjacent : quatre mesures institutionnelles, toutes sourcées, aucune dérivée.

Sans cette étape, tout ce qui suit serait une opinion sur une géographie.

MESURÉ, SOURCÉ

|                                |             |
|--------------------------------|-------------|
| Brut transitant                | 23,2 Mb/j   |
| Part importée par la Chine     | 48 %        |
| Transits (Malacca + Singapour) | 94 301 / an |
| Débit conteneurs du hub        | 41,1 M EVP  |

# Où se cache la dépendance — et ce que personne ne documente

La question naïve est « peut-on passer ailleurs ? ». La réponse est oui : Lombok est profond et permissif, il accueille des navires que Malacca refuse. La contrainte n'est donc pas le tirant d'eau.

La contrainte est la flotte. Un détour de +300 à +1 000 milles réduit le nombre de rotations annuelles et immobilise davantage de navires : le report bute sur l'absorption systémique, pas sur la géographie. La seule alternative chiffrée, le pipeline Chine–Myanmar, couvre environ 2 % du débit du détroit.

Et le résultat le plus utile de l'analyse est une absence : aucune source publique ne chiffre la capacité résiduelle d'absorption. Nous l'écrivons.

## LA SUBSTITUTION, EXAMINÉE

|                        |                |
|------------------------|----------------|
| Profondeur de Lombok   | ≈ 1 000 m      |
| Allongement de route   | +1 à +4 j      |
| Pipeline Chine–Myanmar | ≈ 400 kb/j     |
| Part du débit couverte | ≈ 2 %          |
| Capacité résiduelle    | non documentée |

# Le seuil, et la décision qu’il déclenche

Un diagnostic qui ne dit pas à quoi regarder demain matin n’a servi à rien. Chaque seuil lie un indicateur observable à une bascule de régime et à l’action qu’elle implique.

Ils sont explicitement classés : adossé à des sources vérifiées, partiel, ou repère hypothétique. Un seuil hypothétique reste utile — à condition qu’il ne se fasse pas passer pour une mesure.

Le croisement compte plus que le franchissement isolé : une chute de volume simultanée à une hausse d’incidents signale un basculement durable, là où chaque signal pris seul reste conjoncturel.

REPÈRES DE DÉCISION

|                             |                |
|-----------------------------|----------------|
| Recul du flux de brut       | > 15 %         |
| Recul des transits (4 sem.) | > 20 %         |
| Incidents SOMS soutenus     | ≥ 1 / sem. × 3 |
| Blocage physique continu    | > 72 h         |
| Incidents SOMS 2025         | 108 (+74 %)    |

# Le seuil est franchi. Que fait-on, et comment le saura-t-on ?

Un seuil franchi n'est pas une décision, c'est une entrée dans le protocole. On pose la situation sans sa réponse, on définit au moins trois options — la principale, une alternative minimale, et la non-action — puis seulement on compare.

Sur ce cas, l'option « pré-positionner trente jours de stock sur les intrants qui transitent par Malacca » sort avec un niveau de preuve partiel : les flux sont mesurés, la capacité résiduelle d'absorption ne l'est pas. Le score en tient compte, et c'est voulu — la pondération accorde dix points au niveau de preuve.

L'issue n'est donc pas d'engager. C'est un test borné, dont la condition d'arrêt est écrite avant de commencer : à quoi l'on reconnaîtra que la décision était mauvaise, et à quelle date on regarde.

L'ARBITRAGE, TEL QU'IL SORT

|                                       |                |
|---------------------------------------|----------------|
| Seuil déclencheur                     | -15 % brut     |
| Options comparées, dont la non-action | 3              |
| Niveau de preuve retenu               | 3 / 5          |
| Vetos durs                            | aucun          |
| Issue                                 | 60-79 · TESTER |

*Illustration de méthode sur sources publiques — ce n'est pas un diagnostic publié. La fiche Atlas correspondante est en cours de validation humaine. Le score n'est pas la décision : il est ce sur quoi la décision devra s'expliquer. La validation reste humaine et nominative.*

# Aller plus loin

La méthode complète, corridor par corridor, s'instruit dans un pilote Premium fermé de six à huit semaines.

L'entretien de cadrage précède toute proposition — il sert autant à qualifier la demande qu'à la refuser si elle ne relève pas de nous.

[contact@applied-geopolitics.com](mailto:contact@applied-geopolitics.com)

[www.applied-geopolitics.com](http://www.applied-geopolitics.com)